

L'EVOLUTION

Vous savez, lorsque notre Frère, dans l'Evangile, nous raconte cette histoire de ce père qui avait deux fils et de nombreux serviteurs, on parle souvent du fils qui est parti, très peu de celui qui est resté, et encore moins des serviteurs; ils ont pourtant leur rôle à jouer.

Ce fils, qui n'est pas parti, s'apercevra un jour, devant l'aspect changé, plus mûr, de son frère, qu'il ferait peut-être bien de partir aussi, mûrir, faire ses expériences, apprendre les éléments qui lui permettront de mieux gérer ou de faire fructifier la propriété de son père. Mais là, c'est autre chose.

Ce fils qui est parti, qui s'est éloigné à l'extrême, jusqu'au point de devenir plus misérable, peut-être, que les serviteurs de son père, la bête humaine, l'esprit tout engourdi qui ne sait plus ce qu'il doit faire, vous en avez vu de ces êtres sur la Terre, qui sont si abrutis de misère et de peur, qu'ils ne pensent pas, qu'ils ne font que manger et dormir, alourdis, ravagés, épuisés.

Et puis, quelque chose appelle si fort en lui-même à la vie, qu'il ne traduit pas bien, qu'il ne comprend pas, tellement fort, que ça le pousse à chercher quelque chose qui le sortira de sa condition toute minérale. Il cherche, il quête autour de lui, il quête l'intérêt, il quête une nourriture, une parole quelconque, un mot gentil, une caresse; il cherche à s'ouvrir à quelque chose qu'il sent mais qu'il ne comprend pas, qu'il sent mais n'analyse pas, qu'il voit mais qu'il ne décode pas encore totalement.

Existence végétative qui se laisse porter, qui se laisse vivre, quelle est la conscience de son corps, quelle est sa conscience à celui-là, comment se ressent-il, comment se connaît-il?

Il absorbe, il est un système nerveux exacerbé, de plus en plus exacerbé; et il appelle, et il veut vivre. Tout d'un coup quelque chose en lui se déclenche, bien incomplet encore, et il veut vivre, il cherche tout ce qui est jouissance, nourriture, plaisir, possession. Il ne se rend pas compte qu'il est lui-même, encore.

Il participe à cette impulsion commune à tous ceux qui, avec lui, font partie de ce que l'on appelle "le fils errant", qui n'est pas encore revenu, et qui pourtant, sans s'en apercevoir, parce qu'il avait très faim, parce qu'il avait très froid, parce qu'il avait très soif de lumière et d'amour, s'en retourne insensiblement chez lui.

Et puis, tout d'un coup, quelque chose craque encore en lui-même. Il a fallu des bouleversements, des orages, des changements de conditions climatiques ou autres; il a fallu, peut-être, des brutalités, des esclavages, des désespoirs sans nom. Il se rend compte de ce qu'il est, qu'il a sa maison quelque part, et qu'il faut qu'il y retourne, qu'il a longtemps dormi, qu'il a été malade, enfin qu'il est guéri.

Comment ai-je pu être ainsi engourdi à l'extrême, me laisser tomber, me laisser alourdir, me laisser végéter, devenir dévoreur et dévoré par les passions, pas encore humaines quoi qu'on en dise, et voilà, je suis homme. Là-haut, j'ai un frère, ou du moins, d'autres frères, toute une famille de frères et puis les serviteurs de mon père qui m'attendent.

Mais lui, lui, va-t-il m'accueillir? Quelque chose en lui sait que c'est oui, quelque chose aussi, bien sûr, lui dit que c'est peut-être non, mais il y va quand même, l'appel est bien plus fort que tout.

Si il est descendu, il faut bien qu'il remonte. Et ce battement de cœur, qu'est-ce que c'est? Il existe, alors il remonte.

Cette fausse condition humaine qui n'est qu'animale, il la quitte, il s'accroche, et, s'il tombe, il se relève.

Il rencontre en route d'autres qui sont remontés avec lui, car ce fils que l'on nous dit unique, il est à des milliers d'exemplaires. Il en rencontre qui le poussent, qui le hissent, et puis, il arrive, et c'est la surprise, il est là ce père qu'il a négligé ou qu'il croyait avoir négligé, car il faut bien, n'est-ce pas, que jeunesse se passe; et si son frère qui n'est pas parti n'a pas très bien compris, ça n'a pas d'importance.

Lui, il a fait quelque chose d'extraordinaire, il s'est enrichi d'expériences, il va pouvoir comprendre, aider, gérer la propriété de son père avec une sagesse accrue. Il était descendu éteint comme une pierre, comme une étoile obscure, il a tendu les mains comme une fleur qui s'ouvre, et son cœur a battu pour la première fois.

Il a ressenti la lumière, sans bien la décoder. L'a-t-il si mal vécue cette animalité? Était elle nécessaire? Oui, moi je dis oui. Puisqu'il était parti si bas, il fallait qu'il remonte. Comment aurait-il pu remonter sans franchir ce passage? Et cette humanité qu'il a redécouverte, qu'il a déployée comme elle ne l'avait jamais été; les erreurs qu'il a faites, je vous le demande, étaient-elles nécessaires?

Puisqu'il était parti, il fallait remonter; je dis oui, elles étaient nécessaires, puisqu'elles l'ont aidé à comprendre, à se ressouvenir, à se réhabiliter, non pas vis-à-vis de son père, mais vis à vis de lui-même, oui, elles étaient nécessaires.

Et qu'a-t-il rapporté? Une expérience, des découvertes. Il va pouvoir raconter tout ce qu'il a vu, tout ce qu'il a appris, parler de ce qu'il a croisé en chemin.

Oui, c'était nécessaire.